

Graffiti
sorgten
stets
für Kontro-
versen.
Für einige
sind es ge-
niale Kunst-
werke, für
andere läst-
iger Vandalismus.



Les graffitis
plaisent ou
choquent
parfois.
Mais ils
font par-
tie de
l'identité
biennoise.
certains
sont de
véritables
œuvres
d'art.

BIELER GRAFFITIS

Die vergessene Erinnerung an den BTI-Tunnel

Zwei Ereignisse erinnern an einen Ort, der in den 1990er-Jahren eine Hochburg von Graffiti am Bahnhof Biel war.

VON MICHEL GUILLAUME

Da sind zunächst zwei Liebhaber der urbanen Kunst: Einerseits Antoine Joly, ein «Klarinettist für alle Terrains» – das heisst, er interpretiert alle Musikgenres –, der gemeinsam mit seinem Komplizen Lucien Dubuis die Graffiti wiederaufleben lässt, die in den 1990er- und 2000er-Jahren in der Stadt Biel entstanden sind, und zwar im Rahmen einer musikalischen Lesung in der Stadtbibliothek am kommenden 28. November.

Andererseits gibt es Marc Tadorian, Anthropologe und Forscher an der Hochschule für Sozialarbeit Freiburg (HES-SO). Er beteiligt sich derzeit an einer Ausstellung, die bis zum 26. Januar im Zentrum Architektur Zürich zu sehen ist und an das Europäische Jahr des architektonischen Erbes 1975 erinnert. In diesem Rahmen lässt er eine symbolträchtige «Hall of Fame» des Schweizer Graffiti in den 1990er-Jahren wieder aufleben. Diese befand sich im Bahnhof Biel, im 100 Meter langen Tunnel der roten BTI-Bahn (heute Aare Seeland Mobil).

Subkultur bewahren. Für die einen sind Graffiti nichts als Vandalismus, für die anderen Ausdruck einer Subkultur, die mit den Institutionen bricht, aber dennoch würdig ist, in Museen ausgestellt zu werden. Es versteht sich von selbst, dass Joly und Tadorian sich für eine Seite entschieden haben.

Die beiden lernten sich erst diesen Sommer kennen. Tadorian ergriff die Initiative und kontaktierte Joly. Er hatte mehrere Forschungen zum Thema Graffiti in Europa durchgeführt, wobei er sich auf die Szene in Biel konzentrierte und 2021 seine Doktorarbeit an der Universität Neuenburg abschloss.

In Zeiten der Globalisierung droht das Verschwinden ganzer Stadtviertel. Tadorian hat einen der Räume der erwähnten Ausstellung im Zentrum Architektur Zürich gestaltet. Dieser wirft entscheidende Fragen auf: Was ist es wert, erhalten zu bleiben, und wer entscheidet darüber, was erhalten bleibt? Im Anschluss daran wirft Tadorian eine weitere Frage auf: Sind wir sensibel für die Kultur von Minderheiten und Randgruppen, die in institutionellen Kreisen keine Lobby haben? Seine Antwort kommt wie aus der Pistole geschossen: «Es ist wichtig, dieses Erbe zu bewahren, das die Geschichte dieser unsichtbaren Gemeinschaften widerspiegelt.»

Ein Wunder. Ohne die Hilfe von Joly wäre seine Arbeit sehr lückenhaft gewesen. Der aus Tramelan stammende Joly engagierte sich schon früh in der Fotogruppe des Wirtschaftsgymnasiums Biel. Diese wurde von Eric Sandmeier geleitet, einem charismatischen Lehrer, lange bevor Robin Williams im Film «Der Club der toten Dichter» zu sehen war. Joly beschreibt sich als «begeisterten Stadtfleurer». Er dokumentierte, «wie besessen» die Graffiti-Szene in Biel war, und sammelte Zehntausende von Bildern. Doch als seine Musikkarriere ihn zum Orchester der Oper von Kairo in Ägypten führt, verlässt er die Schweiz und glaubt, einen Grossteil dieses Bieler Graffiti-Gedächtnisses weggegeben zu haben. Bis zu dem Tag, an dem ihn Tadorian im letzten Sommer anrief und er in seinen alten Erinnerungskartons stöbert. Und plötzlich geschieht das Wunder: «Inmitten der Sachen meiner Frau habe ich eine Schachtel mit einem ganzen Stapel Fotos gefunden, darunter einige aus dem BTI-Tunnel.»

Anfang der 2000er-Jahre hielt Joly in Biel einen Vortrag, in dem er eine Vision entwickelte: «Biel hätte ein riesiges Freilichtmuseum für lebendige Kunst werden können wie Philadelphia in den Vereinigten Staaten. Denn diese Stadt ist ein geeigneter Nährboden für die Entstehung einer Subkultur. Das ist eine verpasste Chance», bedauert er.

Heute erinnert sich niemand mehr daran, aber dieser BTI-Tunnel war einst eine Hochburg der Graffiti-Kunst in der Schweiz, ähnlich wie die «Halls of Fame» bei den Einfahrten der Bahnhöfe von Basel und Bern. «Diese Wandmalereien waren ein Anziehungspunkt, eine Explosion von Farben in einer düsteren Umgebung, und aus der ganzen Schweiz kamen Leute, um sie zu bewundern», berichtet Joly. Aber dieser «Spot» hatte nur eine kurze Lebensdauer. «Anfangs zeigte sich die BTI-Verwaltung tolerant. Als jedoch in den 1990er-Jahren die SBB die Verwaltung übernahm, wurde alles mit dem Hochdruckreiniger gesäubert», bedauert Tadorian. In der Ausstellung in Zürich erinnert der Anthropologe an diese seiner Meinung nach zu Unrecht vergessene Geschichte: «Graffiti-Künstler sind unterschätzte Akteure im urbanen Raum, die bei der Entwicklung des sozialen und kulturellen Lebens in den Städten erster genannt werden müssen», betont er. ■

GRAFFITIS À BIENNE

Le souvenir enfoui du tunnel du BTI

Deux événements rappellent ce qui fut un haut-lieu du graffiti à la gare de Bienne dans les années 1990.

PAR MICHEL GUILLAUME

Ce sont deux passionnés d'art urbain. Il y a d'une part Antoine Joly, un «clarinettiste tous terrains» - entendez par là qu'il interprète tous les genres de musique -, qui avec son complice Lucien Dubuis fera revivre les graffitis qui ont fleuri en ville de Bienne dans les années 1990-2000, le temps d'une lecture musicale à la Bibliothèque de ville le 28 novembre prochain. Il y a d'autre part Marc Tadorian, un anthropologue et chercheur à la Haute Ecole de travail social de Fribourg (HES-SO), qui participe en ce moment à une exposition, ouverte jusqu'au 26 janvier prochain à Zurich et commémorant l'Année européenne du patrimoine architectural célébrée en 1975. Dans ce cadre, il fait revivre un emblématique «hall of fame» du «graff» en Suisse durant ces mêmes années 1990. Celui-ci était situé sous les quais de la gare de Bienne, dans la centaine de mètres du tunnel du petit train rouge, le BTI.

Subculture à conserver.

Pour les uns, les graffitis ne sont que du vandalisme, et pour les autres l'expression d'une subculture certes en rupture avec les institutions, mais néanmoins tout aussi digne de figurer dans les musées. Inutile de dire qu'Antoine Joly et Marc Tadorian ont choisi leur camp. Tous deux ne se connaissent pas avant cet été. C'est le deuxième qui prend l'initiative de contacter le premier. Par le passé, il a mené plusieurs recherches sur le graff en Europe en se concentrant notamment sur la scène biennoise, et il a rédigé notamment une thèse de doctorat défendue en 2021 à l'Université de Neuchâtel. Aujourd'hui, il a conçu l'une des salles d'une exposition au Centre d'architecture de Zurich, qui pose une question cruciale en cette époque de mondialisation faisant craindre la disparition de quartiers entiers dans les villes : qu'est-ce qui mérite d'être conservé et qui décide de ce qu'on garde? Dans la foulée, Marc Tadorian soulève une autre question: est-on aussi sensible à la culture des minorités et des groupes marginaux sans lobby dans les milieux institutionnels? Sa réponse fuse: «Il est aussi important de conserver ce patrimoine qui reflète l'histoire de ces communautés invisibilisées». ■

Un miracle. Mais son travail aurait été très lacunaire sans l'aide providentielle d'Antoine Joly. Enfant de Tramelan, celui-ci s'engage très jeune dans le groupe photo du Gymnase économique de Bienne, animé par Eric Sandmeier, professeur charismatique bien avant Robin Williams dans le «Cercle des poètes disparus». Antoine Joly se décrit en «flâneur urbain exalté». Le voilà qui documente «de manière frénétique» la scène du graffiti à Bienne, accumulant des dizaines de milliers d'images. Mais lorsque sa carrière de musicien le conduit à l'orchestre de l'opéra du Caire en Egypte, il quitte la Suisse et croit avoir bazzardé une bonne partie de cette mémoire biennoise du graff. Jusqu'au jour où, après l'appel de Marc Tadorian de l'été dernier, il se replonge dans ses vieux cartons de souvenirs. Et soudain, le miracle se produit: «Au milieu des affaires de mon épouse, j'ai retrouvé une boîte contenant un bon paquet de photos, dont certaines du tunnel du BTI».

Au début des années 2000, Antoine Joly tient une conférence à Bienne dans laquelle il développe une vision: «Bienne aurait pu devenir un gigantesque musée d'art vivant à ciel ouvert - comme Philadelphia aux Etats-Unis -, car cette ville se prête parfaitement à l'émergence d'une subculture. C'est une occasion manquée», regrette-t-il.

Aujourd'hui, plus personne ne s'en souvient, mais ce tunnel du BTI a été un haut-lieu du graff en Suisse, à l'image des «halls of fame» à l'entrée des gares de Bâle et Berne. «Ces fresques, c'était un centre d'attraction, une explosion de couleurs dans un décor glauque, et dans le milieu on venait les admirer de toute la Suisse», témoigne Antoine Joly. Mais ce «spot» n'aura qu'une existence très éphémère. «Tout s'est d'abord passé dans un climat de tolérance de la part de la régie du BTI. Mais lorsque la gestion de l'endroit a été reprise par les CFF dans les années 1990, tout a été nettoyé au karcher», déplore Marc Tadorian. Dans l'exposition de Zurich, l'anthropologue a le mérite de rappeler cette histoire oubliée, à tort selon lui: «Les graffeurs sont des acteurs de l'urbain sous-estimés, qu'il faut prendre plus au sérieux dans le développement de la vie sociale et culturelle des villes», souligne-t-il. ■

SPOTS



PHOTO: BCA

SPITALZENTRUM BIEL.

Dank einer baulichen Anpassung ist die Bushaltestelle vor dem Spitalzentrum Biel nun auch für Personen mit eingeschränkter Mobilität zugänglich. Das Trottoir wurde um 1,5 Meter verbreitert, was die Sicherheit für alle Passantinnen und Passanten erhöht. November. Die Kosten des Umbaus belaufen sich auf rund 50 000 Franken. bb

CENTRE HOSPITALIER DE BIENNE.

L'arrêt de bus situé devant le Centre hospitalier de Bienne est désormais accessible aux personnes à mobilité réduite grâce à des travaux d'aménagement. Le trottoir a été élargi de 1,5 mètre, ce qui améliore la sécurité pour toutes et tous. Le coût de la transformation s'élève à environ 50 000 francs. bb

TOP-ANGEBOTE DER WOCHE



OFFRES DE LA SEMAINE

coop-Aktionen gültig ab Donnerstag 27.11. bis Mittwoch, 03.12. (solange Vorrat)



50% Bell Quick Schüfeli, Naturafarm, in SB, ca. 820g, per 100 g	1.50	statt	3.00
32% Coop Le Gruyère, AOP, gerieben, 3 x 130g	5.95	statt	8.85
33% ab 2 St. Coop Sonnenblumenöl, 1 Liter	3.30	statt	4.95
50% Anker Lagerbier, Dosen, 24 x 50cl	14.95	statt	29.95
51% Finish Ultra Plus Caps All-in-1 Citrus, 62 St./WG	17.95	statt	37.05

MIGROS

50% M-Classic-Hörnli, -Penne, 1 kg, z. B. Hörnli gross	1.75	statt	3.50
30% Zweifel Chips, 280 g/175 g, z. B. Paprika, 280 g	4.17	statt	5.95
42% Bündner Rohschinken Surchoix, CH, in SB, 120 g	5.50	statt	9.54
33% Schweins-Cordons bleus, 4 St., in SB, per 100 g	1.95	statt	2.95
40% Kitchen & Co. Kochgeschirr			
z. B. Pro Bratpfanne flach, Ø 24 cm, pro St.	29.97	statt	49.95



31% Sessantanni Primitivo di Manduria DOC, 2020, 75 cl	19.95	au lieu de	28.95
46% Coca-Cola classic ou zero, 6 x 1,5 litre	7.50	au lieu de	14.10
51% Lancôme La vie est belle, femme, EdP, 50 ml	69.90	au lieu de	145.00
51% Tela papier hygiénique, 3 x 500 g	14.95	au lieu de	31.00
37% Pampers baby-dry, t. 3-8	28.95	au lieu de	46.30



Cacahuètes extra, Egypte, sachet, 300 g	3.50	au lieu de	4.50
Clémentines, Espagne, le kg	2.20	au lieu de	3.20
Côtelettes de porc Agri Natura, les 100 g	2.15	au lieu de	3.10
Rösti Hero, original, 3 x 500 g	8.85	au lieu de	11.85
Sheba, fresh & fine volaille, 15 x 50 g	7.90	au lieu de	12.90
Piles Energizer, Max AA, paquet de 8 pièces + 4 gratuites	16.90	au lieu de	28.50

BIEL BIENNE-Leserinnen und Leser bevorzugen für ihre Einkäufe unsere treuen Inserenten und ihre wöchentlichen Aktionen.

Les lectrices et les lecteurs de BIEL BIENNE privilégient pour leurs achats nos fidèles annonceurs et leurs actions hebdomadaires.